

droit au delà de la colonne, vous n'avez rien à craindre (fig. 206).

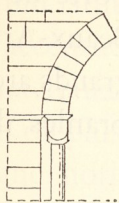


Fig. 205.

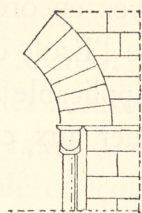


Fig. 206.

Mais le plus souvent, dans les grands édifices de cette époque, vous voyez plusieurs arcs — deux, trois ou davantage — en retraite les uns sur les autres : vue de bas en haut, une arcade romane vous représente

assez exactement des gradins retournés. Tout à l'heure, je vous ramenaïs à la porte de Falères; maintenant je vous ramène à celle de Pérouse, en vous disant : supposez que les deux rouleaux, ou plutôt les deux archivoltes de Pérouse, ne soient pas sur le même plan, que la plus petite soit en retraite sur la plus grande, voilà l'arcade romane à plusieurs archivoltes (fig. 207).

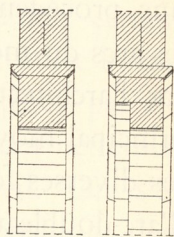


Fig. 207.

Comme construction, c'est Pérouse qui est logique; ces superpositions d'archivoltes supposent que le poids à porter est considérable, et si des archivoltes en retraite sont possibles, c'est que le mur est épais. Sauf des cas particuliers, ce mur aura son centre de gravité dans son axe, et à Pérouse sa pression est bien en équilibre sur l'arc qu'elle charge également. Il n'en est pas de même dans l'arc roman. L'arc épais est bien en équilibre, mais non l'arc mince, et l'arc épais lui-même cesse d'être en équilibre si l'arc

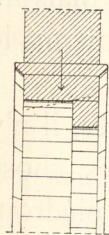


Fig. 208.

mince sert si peu que ce soit à supporter la construction supérieure. Exagérons la retraite (fig. 208), et supposons une action du mur sur l'arc mince; cette résistance n'existant que d'un côté de l'axe de gravité, l'arc épais sera sollicité à tasser du côté où il n'est pas soutenu.



C'est donc une erreur que d'attribuer, comme l'ont fait la plupart des auteurs, une valeur de soutien aux arcs en retraite. Il faut, au contraire, pour que la construction soit bonne, que l'arc épais suffise à porter la charge du mur supérieur, et que l'arc mince ne porte rien.

Supposez alors l'arc de Falères, voilà la construction, puis au-dessous et en arrière du parement de cet arc, un, deux, trois arcs en retraite successive, et alors vous aurez l'ensemble solide comme à Falères, mais avec un complément qui n'est qu'un luxe.

Pourquoi donc cette addition? Pour plusieurs raisons. D'abord peut-être une raison de cintrage. Cintrer un grand arc est difficile, en cintrer un petit est facile.

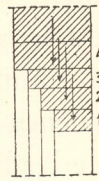


Fig. 209.

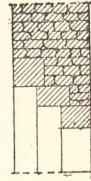


Fig. 210.

Or, dans l'architecture romane, les retraites ne sont pas aussi prononcées que je les figurais dans les croquis précédents. Supposez des retraites telles que le centre de gravité de chaque archivolt tombe sûrement en dedans de l'archivolte précédente (fig. 209), une fois l'archivolte n° 1 cintrée sur charpente et complète, elle sert de cintre au n° 2, celui-ci au n° 3 et ainsi de suite.

Mais surtout, ces archivolttes en retraite constituent un abri et un porche. La porte ou la fenêtre se trouvent au fond de ce porche, loin de la pluie, et le motif a une souplesse décorative qui justifie parfaitement la disposition, à condition — comme toujours — qu'on sache bien ce qu'on fait lorsqu'on y a recours.

Quant aux arcs constitués comme dans le croquis ci-dessus (fig. 210) et tels qu'on en fait parfois dans des imitations irraisonnées de l'architecture romane, tels qu'on en trouve peut-être



dans cette architecture elle-même, c'est simplement de la mauvaise construction.

Dans les arcs romans, les intrados ne sont pas décorés, sauf peut-être quelques exceptions. Ils sont à angle vif avec la face des archivoltés, ou bien l'angle est élégi d'une moulure, ordinairement un tore (fig. 211). Quant à la face, après avoir été lisse dans les plus anciens monuments, elle a fini par se couvrir d'ornements variés, souvent assez contradictoires avec le sentiment de la construction, par exemple les *chevrons* ou les *bâtons rompus*.

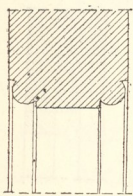


Fig. 211.

Enfin, les arcs en retraite avaient pour conséquence naturelle les piédroits en retraite, et par suite de l'habitude de faire retomber chaque arc sur une colonne, on arrive ainsi au motif bien connu et très décoratif des colonnes en retraite des porches romans. C'est une disposition riche d'aspect, poussée souvent jusqu'à une grande élégance comme au beau porche de Saint-Trophime, à Arles, ou encore au portail de l'église Sainte-Croix, à Bordeaux (fig. 212); mais cette délicatesse n'est vraiment justifiée que si, comme je le disais tout à l'heure, ces arcs en retraite ne portent pas le poids de la construction supérieure, qui écraserait ces colonnes.

En tous cas, si vous avez recours à ce motif, pensez bien, comme toujours d'ailleurs, à la construction. Voyez quelle est la fonction de vos arcs, effective ou décorative, et faites en sorte que les arcs qui portent soient portés.

Par des transitions insensibles, l'architecture romane est devenue l'architecture gothique. L'arc s'est tracé avec deux centres, d'abord très rapprochés puis plus distants. Il a été écrit des volumes sur l'origine de l'ogive ou arc brisé : ce n'est pas